

Votre **FEMME** de l'année

Vous avez été plus de 73 000 à voter en ligne pour la Femme de l'année 2011. La grande gagnante, la voici. **Carole Robert**, une redoutable femme d'affaires. Mais aussi une visionnaire engagée qui fait bouger les choses.

[PAR MYLÈNE TREMBLAY]



Carole Robert, présidente et cofondatrice de la Fondation BDA et de PharmAfrican.

Hier encore, elle était à Durban, en Afrique du Sud, à l'invitation des Nations unies. Devant un parterre de dignitaires préoccupés par les changements climatiques, elle a présenté son bébé : le programme Plante Action qui forme, en République démocratique du Congo (RDC), des entrepreneurs responsables. Leur mission : cultiver et transformer les plantes médicinales, qui poussent en quantité phénoménale sur le continent noir, tout en préservant la forêt équatoriale.

Carole Robert a de quoi être fière. Son laboratoire-école, construit par les étudiants de l'École de technologie supérieure de Montréal, est niché en pleine jungle dans la réserve forestière de Luki, en RDC. Et la première cohorte d'apprentis «écopreneurs» est sur le point d'y terminer sa formation de trois ans.

Les yeux de la dame brillent et sa voix s'attendrit quand elle parle de ces femmes et hommes – ils sont une vingtaine – qui retourneront ensuite dans leurs villages cultiver armoise, curcuma, pervenche, margousier... Chaque initiative devrait générer des dizaines d'emplois, contribuant ainsi à la création d'une classe moyenne africaine.

Pour elle, c'est un premier pas visant à corriger une lacune immense : l'absence de l'Afrique dans le circuit mondial des plantes destinées aux industries alimentaire, cosmétique et pharmaceutique. Un marché gigantesque que l'Organisation mondiale de la santé (OMS) évalue à 60 milliards de dollars. « Tant qu'on jugera l'Afrique incapable de respecter les normes de qualité internationales, on la



1. Carole Robert partage son temps entre la République démocratique du Congo et le Québec. 2. Un apprenti «écopreneur» récolte avec soin les feuilles d'une plante médicinale. 3. Une pépinière exploitée par des Congolais en formation. 4. En route vers les terres cultivées de l'école-entreprise, construite par les étudiants de l'ÉTS. 5. Un cours d'entrepreneuriat donné par Carole Robert. «On leur apprend à devenir des gens d'affaires, à présenter leur carte, à serrer la main...»

tiendra à l'écart du marché», dit-elle. Un non-sens pour cette adepte du *Trade not Aid* (le commerce, pas la charité). «Le commerce est un outil de développement incroyable, observe-t-elle. Mais les entreprises ne doivent pas l'utiliser au détriment des gens et de l'environnement.»

Chez Carole Robert, le sens des affaires est tricoté serré avec l'engagement. Mère divorcée, «écartelée entre les arènes et les cours de piano», elle s'est toujours impliquée dans sa communauté, que ce soit au conseil d'administration de l'école de ses trois enfants (aujourd'hui âgés de 26, 27 et 28 ans) ou à celui du Centre de commerce mondial de Montréal, dont elle a été présidente.

Infirmière de formation, elle s'est lancée dans l'exportation au milieu des années 1990, avec les pays de l'Est alors en plein bouleversement. Son plan africain, elle l'a mûri pendant ses études de MBA au début des années 2000, même si, à cette époque, le développement durable n'avait pas encore la cote ici. Quand, en 2004, l'industrie pharmaceutique mondiale s'ouvre aux plantes à valeur ajoutée et en balise la production, elle y voit une occasion d'affaires pour l'Afrique. Et plonge.

Du gros boulot. « Pour y arriver, explique-t-elle, il fallait mettre en place deux structures indépendantes: l'une pour cultiver des plantes dans le respect des normes de qualité fixées par l'OMS, l'autre pour effectuer, à partir des végétaux, de la recherche reconnue par les agences de réglementation. » L'exportatrice en fait son projet.

Université Laval, Centre du commerce international, Fonds forestier du bassin du Congo...) et dont les activités convergent vers un troisième joueur, constitué d'entreprises de fabrication et de commercialisation de produits – les Danone, L'Oréal et Pfizer de ce monde. «On forme un triangle de développement durable où tout le monde gagne, se réjouit-elle. Les

En développement durable, tout le monde gagne. Et sur tous les plans : économique, social, environnemental...

C'est ainsi qu'en novembre 2006 – alors que Carole Robert vient d'obtenir son diplôme de MBA – la Fondation Biotechnologie pour le développement durable en Afrique (BDA) voit le jour en RDC, pays économiquement pauvre mais riche en forêts tropicales. Et que dire de la force vive des Congolais! PharmAfrican va quant à elle éclore à Lévis, dans une couveuse d'entreprises. Deux sociétés qui s'épanouissent aujourd'hui grâce à l'appui de nombreux partenaires (HEC Montréal,

«écopreneurs», les populations locales, nos partenaires...»

Son modèle de partage des bénéfices, maintes fois primé, est maintenant prêt à s'implanter ailleurs. Des pourparlers ont lieu au Ghana, au Cameroun et au Maroc. «Je sens qu'il se passe quelque chose, s'enthousiasme Carole Robert. Les gens ont envie d'appuyer ce modèle commercial, qui engendre des bénéfices sur les plans économique, social et environnemental.»